

L'instituteur, il crie tout bas : Rien... Ça clôt le cycle... de ce côté-là du monde...

Ernesto sourit

Ernesto : Ou ça l'ouvre... C'est comme on veut, vous savez bien, Monsieur.

L'instituteur : Non, je ne sais pas, je ne sais rien... Qu'est-ce qui reste à votre avis Monsieur Ernesto...

Ernesto : Tout à coup, l'inexplicable... la musique... par exemple...

Ernesto regarde l'instituteur avec une grande douceur, il sourit.

L'instituteur sourit à son tour.

Nous sommes des héros, tous les hommes sont des héros dit Ernesto, l'enfant entre 12 et 20 ans, le fils de ce couple émigré. Et l'on pense à cet article fameux, tant décrié, paru dans Libération à propos de Christine Villemin : *Sublime, forcément sublime*. Duras n'est pas, comme l'ironisait Desproges, *l'apologiste sénile des infanticides ruraux*, elle situe le débat au-delà du bien et du mal, la question était ailleurs, comme dans *La Pluie d'Été*.

La question n'était pas celle de la culpabilité.

La question était métaphysique.

Au conservatoire, j'ai eu la chance d'inscrire cette histoire dans l'or et le velours d'un théâtre à l'italienne classé monument historique.

Mon travail est toujours lié à la réalité du lieu investi, à sa magie propre, travailler sur la bande, la limite, le décalage, l'entre, là où se loge la poésie.

Le théâtre tout entier était utilisé : le balcon, la salle et la scène, sans provocation aucune, avec respect, sans colère. Pas de décors, pas de trompe-l'œil, seul un plateau troglodyte, un champ de pommes de terre définissant le planisphère, et le livre toujours là, présent, sans qui rien ne pourrait advenir.

Je suis heureux de penser que ce travail aura une suite et que la création de *La Pluie d'Été* se fera dans un ancien cinéma des années 50, dans un quartier populaire de la banlieue brestoise, pour rejoindre ensuite la banlieue parisienne, celle d'Aubervilliers...

Eric Vigner, Mars 1993

Prochain rendez-vous théâtre :

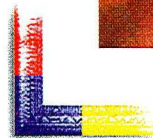
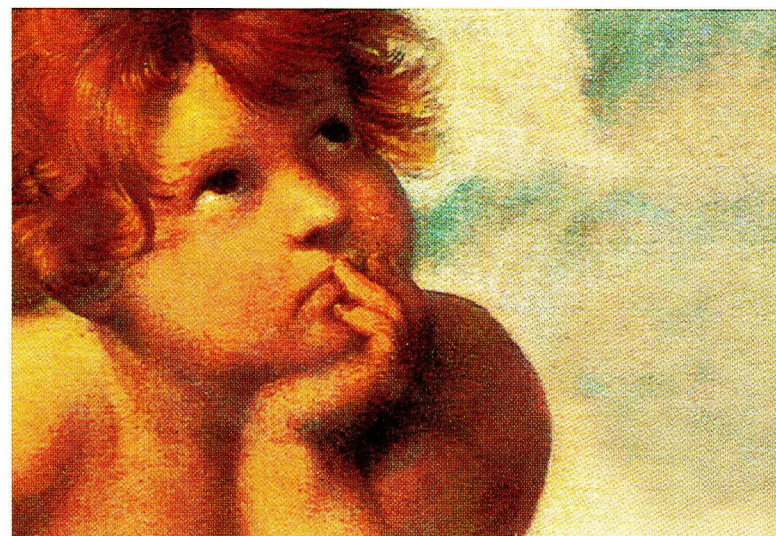
Mines de rien / Rachid Boudjedra

7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16 et 17 février 1995

24 et 25 janvier 1995

LA PLUIE D'ÉTÉ

Marguerite Duras



DOUAI - IMP. COMMERCIALE - Tél. 27 99 13 20

l'HippodROME
SCÈNE NATIONALE / DOUAI

LA PLUIE D'ETE

de Marguerite Duras

mise en scène **Eric Vigner**
scénographie **Claude Chestier, Eric Vigner**
lumières et régie générale **Martine Staerk**
son **Xavier Jacquot**
costumes **Myriam Courchelle**
bande-son **Marc Bretonnière**
film **Antoine Mercier**

avec

**Hélène Babu, Marilu Bisciglia, Anne Coesens,
Thierry Collet, Philippe Metro, Jean-Baptiste Sastre**

Le texte de la pièce est publié aux Editions P.O.L.

coproduction :

Le Quartz de Brest ; Théâtre de la Commune d'Aubervilliers ;
Théâtre de Caen ; Compagnie Suzanne M. Eric Vigner

avec la participation du Jeune Théâtre National
et l'aide à la création du Ministère de la Culture

La Pluie d'Été - Notes

En 1984, Duras a fait un film intitulé *les Enfants* :

Pendant, quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent, je pensais à ces gens, ces personnes que j'avais abandonnées et un jour j'ai écrit sur eux à partir des lieux du tournage de Vitry. Pendant quelques mois, ce livre s'est intitulé Les ciels d'Orage, la Pluie d'Été, j'ai gardé la fin, la pluie.

Né de la rencontre d'un film et d'un désir d'écriture, *La Pluie d'Été* est un livre hybride où l'on passe insensiblement de scènes dialoguées avec didascalies, à la narration, au récit, au roman. Le passage se fait sans heurts, avec délicatesse, et l'univers de *La Pluie d'Été* vous pénètre. Il faut préserver dans la mise en scène cet équilibre fragile entre la lecture et le jeu, le roman et le théâtre. Il faut comprendre (dans le sens où Jouvett écrivait *comprendre : c'est sentir, éprouver*) ce que dit Duras à propos du théâtre dans : *La Vie Matérielle*.

Je vais faire du théâtre cet hiver et je l'espère sortir de chez moi, faire du théâtre lu, pas joué. Le jeu enlève au texte, il ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur, des muscles, du sang. Aujourd'hui, je pense comme ça. Mais c'est souvent que je pense comme ça. Au fond de moi, c'est comme ça que je pense au théâtre.

Cette *Pluie d'Été* théâtrale (une autre narration possible de l'histoire) est née en toute liberté d'un atelier que j'ai réalisé au Conservatoire de janvier à mars dernier. Comme quelquefois cela peut advenir, la rencontre s'est faite entre les acteurs, le texte et le lieu. La magie théâtrale s'est avérée. L'intitulé de l'atelier devait être *De la lecture au jeu*, si dramaturgie il y avait eu. Mais il fallait se laisser faire avec Duras, ne pas faire le malin, il fallait tout abandonner, tout donner, laisser ses petits trucs de côté et sauter sans filet, donner la plus intime et la plus belle partie de soi-même.

Dans ce texte, unique et rare, isolé dans son œuvre (ce fut la découverte d'une Duras inconnue, loin de l'image et de l'étiquette publique), nous sommes au bord de l'abîme, face à l'Inexplicable :

L'instituteur : *Après, ...il n'y aurait plus rien... ?*

Ernesto : *Je le crois... Pour moi... je parle pour moi... Pour moi, après, il n'y a plus rien... rien... que la déduction mathématique... machinale...*